

pourrait lui refuser une bonne partie du mérite des progrès réalisés depuis que le Crédit social a pris le pouvoir en cette province en 1935. La première chose qu'a faite ce gouvernement pour mettre l'industrie en valeur a été la constitution en 1938 d'un Office de la conservation, doté d'un statut légal. Le but poursuivi était celui-ci. Dans la vallée Turner une immense quantité de gaz s'échappait du pétrole contenu dans la chambre. Ce gaz brûlant illuminait le ciel d'une lueur visible à des centaines de milles à la ronde. Cet immense incendie détruisait le potentiel de notre industrie du pétrole à un rythme effrayant.

L'établissement de cet office de conservation du gaz était destiné à éteindre le feu qui brûlait le gaz de dessus le pétrole. On avait compris, en effet, que si l'on retirait assez de gaz du puits, on ne pourrait plus amener le pétrole à la surface. Le pétrole serait donc complètement perdu. C'était une mesure importante et dès son adoption, chaque société qui songeait à venir dans l'Alberta a compris qu'il y existait des mesures en vue de protéger la productivité de pétrole des gisements, si jamais on les exploitait. Cela a eu un effet psychologique très important et a incité les sociétés à venir dans l'Alberta pour essayer de découvrir et d'exploiter du pétrole. En peu de temps, le gaspillage du gaz a cessé par suite des mesures proposées par cet office et la perte du pétrole par suite du non-recouvrement a aussi cessé. La production de pétrole a augmenté immédiatement. Là encore, cela a eu un effet psychologique sur les sociétés qui songeaient à venir dans l'Alberta.

Le gouvernement a ensuite pris la mesure importante que voici: il a réduit les droits à l'égard de la prospection. Jusqu'alors, le gouvernement albertain exigeait un droit élevé pour le privilège de faire de la prospection; pour le particulier, c'était absurde car nous ne voulions sûrement pas frapper d'une sanction ceux qui viendraient chercher du pétrole. Nous voulions autant de prospecteurs que possible, de telle sorte que la réduction du droit à l'égard des baux de prospection fut une mesure importante. La suivante des mesures importantes, c'est qu'après 1941, le gouvernement a relevé la redevance provenant de la production de pétrole et l'a établie à un barème progressif allant de 5 à 15 p. 100. Au lieu d'avoir un taux uniforme de redevances à l'égard du pétrole tiré des puits, on a établi une redevance fondée sur la productivité du puits, les frais de recouvrement, la proximité des marchés et un certain nombre d'autres facteurs qui tendraient à influencer sérieusement sur la rentabilité ou la non-rentabilité du puits de pétrole. C'est évidemment une autre mesure qui encou-

[M. Blackmore.]

ragerait toutes les sociétés du continent à venir chercher du pétrole en Alberta. On a également offert aux sociétés qui désiraient se livrer à cette prospection sur une grande échelle de leur accorder l'avantage de récupérer de l'essence, si elles consentaient à verser une redevance de 12½ p. 100 à l'égard de ce produit. Cette mesure a largement contribué à l'expansion de l'industrie pétrolière de l'Alberta.

On s'imagine à tort, dans tout le pays, que l'industrie pétrolière de l'Alberta est en quelque sorte descendue du ciel. Ainsi que l'a décrit inconsidérément, l'autre jour, un des journaux d'Ottawa, elle a été un héritage inattendu. Ce n'est pas cela du tout.

M. Byrne: La finance internationale.

M. Blackmore: Elle doit son existence à la découverte des moyens d'utiliser d'importantes ressources qui gisaient là-bas depuis des générations. Elle a été mise sur pied grâce à des mesures judicieuses, minutieusement élaborées et calculées en vue de produire exactement le résultat obtenu.

M. Laing: De fait, existe-t-il un bon gouvernement là-bas?

M. Blackmore: La meilleure réponse que je puisse trouver est celle que le Sauveur a fournie: "On juge l'arbre à ses fruits". Les fruits obtenus, en ce qui concerne le pétrole, démontrent que le gouvernement est excellent.

Une voix: Je n'aime pas les fruits huileux.

M. Laing: Comment ont-ils fait pour mettre le pétrole dans la terre?

M. Blackmore: Le résultat de toutes ces mesures, c'est qu'en 1948 plus de 60 sociétés différentes ont foré le terrain à la recherche du pétrole dans plus de 100 localités de l'Alberta et elles ont dépensé un million de dollars par mois à cette fin. Croyez-vous que soixante sociétés différentes, y compris les sociétés les plus solides en Amérique, feraient cela dans une province où l'administration ne serait pas judicieuse et si on ne leur avait pas donné de bons conseils? Ceux qui disposent de dizaines de millions de dollars provenant de réserves financières ne jettent pas leur argent par les fenêtres.

M. Byrne: Que se passerait-il si le crédit social n'était pas au pouvoir là-bas?

Une voix: Ne nous faites pas languir.

M. Blackmore: M. John F. Fairlie, directeur de la division de la coordination et des questions économiques de l'*Imperial Oil Company*, a fait un commentaire intéressant au sujet de cette mise en valeur. S'adressant à l'*American Institute of Electrical Engineers* à Toronto, le 26 juin 1951, il a estimé 200 mil-